

CRÉATION NOVEMBRE 2018

L'Homme qui rit

D'après le roman de Victor Hugo

Mise en scène Claire Dancoisne

Adaptation Francis Peduzzi



Création

Les 7, 8 et 9 novembre 2018 au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque

**Théâtre
LA LICORNE**

Note d'intention

L'Homme qui rit est un immense texte où chaque description, chaque interjection est une force de narration hors du commun. Ce roman écrit en 1869 est un drame romantique comme le définit lui-même Victor Hugo, c'est-à-dire « une peinture totale de la nature ». S'y mêlent donc, selon ses mots, « le grotesque et le sublime » de la nature humaine.

Les images de Victor Hugo frappent l'imagination et font naître des évocations : la scène magnifique de la tempête au début du roman, la vie provocante des riches lords, les représentations foraines et tant d'autres sont des exemples d'incroyables descriptions, d'une force d'écriture inégalable .

Ce sont autant d'images qui ont suscité mon désir de monter ce texte.

L'écriture romanesque et épique me suggère des évidences dramaturgiques, des situations dramatiques et des propositions scéniques visuelles. Les personnages, grâce à leur description précise, peuvent alors être représentés sur un plateau de théâtre.

L'Homme qui rit est un mélodrame.

En ce sens, le roman répond à ce genre théâtral populaire. Au delà de l'émotion des situations tragiques, les ingrédients épiques des lieux et catastrophes sont présents : incendies, naufrages, tempêtes de neige...

Mais il serait très réducteur de résumer le livre avec les seuls ingrédients du mélodrame et de sa sensiblerie vertueuse, du combat déloyal des méchants contre les gentils, des riches contre les pauvres même si les ressorts de ce genre sont bien présents : le peuple, la misère, le martyre, la cruauté, l'aristocratie, le rire et la fatalité...

L'Homme qui rit est un monstre mais où se situe la monstruosité ?

Telle est la question de Victor Hugo dans ce roman.

Si le fond politique est indispensable dans les histoires que j'aime raconter au théâtre, j'aime très particulièrement pouvoir traverser ces grandes histoires, finalement très shakespeariennes, avec humour et décalages scéniques.

L'Homme qui rit est un conte.

Et pour cela, la machinerie de théâtre et ses changements de décors (trompe-l'oeil, effets spéciaux, changements à vue, poulies et ficelles de toutes tailles et de toutes perspectives) et sept comédiens pour interpréter une cinquantaine de personnages emmèneront le spectateur dans un monde à la fois fantaisiste mais aussi d'une méchanceté et d'un humour sans égal.

« Le théâtre est un point d'optique. Tout ce qui existe dans ce monde, dans l'Histoire, dans l'Homme, tout doit et peut s'y réfléchir, mais sous la baguette de l'art. » Victor Hugo

Claire Dancoisne
27 juin 2018

L'Homme qui rit

L'histoire

Le roman plante son décor en Angleterre sous le règne de la reine Anne. Nous sommes au XVII^{ème} siècle. Une bande de malfrats, des comprachicos ont défiguré et abandonné un jeune garçon. Le gosse va errer de longues heures et découvrir une femme morte de peu et couverte de neige, tenant dans ses bras une petite fille à peine née, rendue aveugle par le froid et la neige, mais miraculeusement vivante.

Ils vont être recueillis et adoptés par un saltimbanque ambulant, Ursus, et son loup, Homo. Elle, la fille, c'est Dea ; lui, le gamin, c'est Gwynplaine. Il sera pour la vie l'Homme qui rit, travaillé et charcuté, encore bébé, pour un destin de phénomène de foire. Ce qu'il va devenir, affichant en permanence un rire inscrit dans sa chair.

Les enfants grandissent, dans une Angleterre aristocratique, où la vie est difficile et miséreuse pour le bas peuple. L'Homme qui rit, ainsi qu'il avait été sculpté, assure, par sa monstruosité, le succès de la bande.

Un jour, tout bascule.

Gwynplaine est arrêté, emmené sans explication dans une geôle lugubre où on lui apprend qu'il est le baron Clancharlie, pair d'Angleterre. Il est réintégré dans ses titres et installé à la Chambre des lords. Sa vie vient de basculer, passant ainsi de la plèbe à la noblesse, de la misère à l'opulence.

Mais quelque chose ne va pas, quelque chose ne lui va pas.

La richesse est un aimant bien faible. Elle crée chez lui une tension qui explose lorsque, amené à voter encore de nouveaux privilèges à ceux qui en sont repus, il gratifie l'assemblée d'un discours, véritable plongée dans la détresse du peuple d'Angleterre.

Pour seule parade, les nobles lui opposent en effet, un rire collectif et tonitruant. Ce dédain, comme réaction primaire à son apparence physique et son passé dans la misère, achève de le persuader de quitter cette caste imbue et repoussante.

Francis Peduzzi



© *Personnage de profil à gauche*, de Victor Hugo

Les personnages principaux

Gwynplaine (L'homme qui rit)

"La nature avait été prodigue de ses bienfaits envers Gwynplaine. Elle lui avait donné une bouche s'ouvrant jusqu'aux oreilles, des oreilles se repliant jusque sur les yeux, un nez informe fait pour l'oscillation des lunettes de grimacier, et un visage qu'on ne pouvait regarder sans rire. Nous venons de le dire, la nature avait comblé Gwynplaine de ses dons. Mais était-ce la nature ? Ne l'avait-on pas aidée ? Il est certain que la nature ne produit pas toute seule de tels chefs-d'œuvre. Seulement, le rire est-il synonyme de la joie ?"

Dea

"Gwynplaine était le frère, l'ami, le guide, le soutien, le semblable d'en haut, l'époux ailé et rayonnant, et là où la multitude voyait le monstre, elle voyait l'archange ; c'est que Dea, aveugle, apercevait l'âme. Il y avait du rêve en Dea. Il y avait dans toute sa personne, dans sa structure éolienne, dans sa fine et souple taille inquiète comme le roseau, dans ses épaules peut-être invisiblement ailées, dans sa blancheur qui était presque de la transparence, dans l'auguste occlusion sereine de son regard divinement fermé à la terre, dans l'innocence sacrée de son sourire, un voisinage exquis de l'ange, et elle était tout juste assez femme."

Ursus

"Sa grande affaire est de haïr le genre humain. Il faut être implacable dans cette haine. La vie humaine est une chose affreuse. As tu remarqué la superposition des fléaux : les rois sur le peuple, la guerre sur les rois, la peste sur la guerre, la famine sur la peste, la bêtise sur le tout, tant de châtements rien que sur le fait d'exister. La mort est une délivrance. Je les hais tellement que je les guéris, que je prolonge la vie des vieillards, que je remets les culs-de-jatte sur leurs pieds. Je fais aux hommes tout le mal que je peux..."

Homo

"Ursus et Homo étaient liés d'une amitié étroite. Ursus était un homme, Homo était un loup."

Josiane (Sœur de la reine Anne. Elle fait partie de la cour.)

"Josiane, c'était la chair. Rien de plus magnifique. Elle était très grande, trop grande. Ses cheveux étaient de cette nuance qu'on pourrait nommer le blond pourpre. Elle était grasse, fraîche, robuste, vermeille, avec énormément d'audace et d'esprit. Elle avait les yeux trop intelligibles. D'amant, point ; de chasteté, pas davantage. Elle se murait dans l'orgueil. Vertu superbe achevée en vices dans la profondeur des rêves.

Josiane s'ennuyait, cela va sans dire..."

Lord David ou Tom Jim Jack (Il se révélera être le frère de Gwynplaine et le possible époux de Josiane. Il fait partie de la cour.)

“Enregistrons une gloire de lord David, il osait porter ses cheveux. La réaction contre la perruque commençait. Lord David donc ne portait pas perruque et mettait des bottes de peau de vache. Ces grandes choses le désignaient à l’admiration publique. Lord David Dirry-Moir aimait passionnément les exhibitions de carrefours, les tréteaux à parade, les circus à bêtes curieuses, les baraques de saltimbanques, les clowns, les tartailles, les pasquins, les farces en plein vent et les prodiges de la foire. Le vrai seigneur est celui qui goûte de l’homme du peuple.”

Anne (Reine d’Angleterre, sœur de Josiane)

“La première femme venue, c’était la reine Anne. Elle était gaie, bienveillante, auguste, à peu près. Aucune de ses qualités n’atteignait à la vertu, aucune de ses imperfections n’atteignait au mal. Son embonpoint était bouffi, sa malice était épaisse, sa bonté était bête. Elle était tenace et molle. Épouse, elle était infidèle et fidèle, ayant des favoris auxquels elle livrait son cœur, et un consort auquel elle gardait son lit. Chrétienne, elle était hérétique et bigote. C’était un mélange de la bonne femme et de la méchante diablesse universelle. À cette ébauche était échu ce hasard, le trône.”

Barkilfredo (Courtisan et intrigant à la cour)

“Tout ce que la patience dans la détresse a d’intéressant, il l’avait. Il avait de plus le talent du termite, savoir faire une trouée de bas en haut. Barkilphedro n’avait qu’une chose en sa faveur ; c’est qu’il avait un très gros ventre. Un gros ventre passe pour signe de bonté. Mais ce ventre s’ajoutait à l’hypocrisie de Barkilphedro. Car cet homme était très méchant. Quel âge avait Barkilphedro ? Aucun. L’âge nécessaire à son projet du moment. Avoir en soi un désir de nuire, vague mais implacable, et ne le jamais perdre de vue, ceci n’est pas donné à tout le monde. Barkilphedro avait cette fixité.”

Autres personnages

Le Wapentake (police ayant tout pouvoir)

Le prisonnier qui va être pendu et qui reconnaît Gwynplaine comme Lord Clancharlie

Femmes et hommes dans le monde forain

Justiciers dont Maître Nikless

Lords, évêques, valets...

Les comprachicos

Quelques extraits du texte de Victor Hugo

Extrait de la vie résumée de Gwynplaine lors de son discours à la Chambre des Lords

« Parmi vous je m'appelle Lord Fermain Clancharlie, mais mon vrai nom est un nom de pauvre, Gwynplaine. Je suis un misérable taillé dans l'étoffe des grands par un roi, dont ce fut le bon plaisir. Voilà mon histoire.... »

J'ai éprouvé. J'ai vu. La souffrance, non, ce n'est pas un mot, messieurs les heureux. La pauvreté, j'y ai grandi ; l'hiver, j'y ai grelotté ; la famine, j'en ai goûté ; le mépris, je l'ai subi ; la peste, je l'ai eue ; la honte, je l'ai bue. Et je la revomirai devant vous, et ce vomissement de toutes les misères éclaboussera vos pieds et flamboiera. J'ai hésité avant de me laisser amener à cette place où je suis, car j'ai ailleurs d'autres devoirs. Et ce n'est pas ici qu'est mon cœur.

Une nuit, une nuit de tempête, tout petit, abandonné, orphelin, seul dans la création démesurée, j'ai fait mon entrée dans cette obscurité que vous appelez la société. La première chose que j'ai vue, c'est la loi, sous la forme d'un gibet ; la deuxième, c'est la richesse, c'est votre richesse, sous la forme d'une femme morte de froid et de faim ; la troisième, c'est l'avenir, sous la forme d'un enfant agonisant ; la quatrième, c'est le bon, le vrai, et le juste, sous la figure d'un vagabond n'ayant pour compagnon et pour ami qu'un loup... »

Extrait sur les comprachicos, les voleurs d'enfants

*« Les comprachicos faisaient le commerce des enfants.
Ils en achetaient et ils en vendaient.
Ils n'en dérobaient point.
Le vol des enfants est une autre industrie.
Et que faisaient-ils de ces enfants ?
Des monstres.*

On ne sait plus sculpter en pleine chair humaine ; cela tient à ce que l'art des supplices se perd ; on était virtuose en ce genre, on ne l'est plus ; on a simplifié cet art au point qu'il va bientôt peut-être disparaître tout à fait. En coupant les membres à des hommes vivants, en leur ouvrant le ventre, en leur arrachant les viscères, on prenait sur le fait les phénomènes, on avait des trouvailles ; il faut y renoncer, et nous sommes privés des progrès que le bourreau faisait faire à la chirurgie.

Cette vivisection d'autrefois ne se bornait pas à confectionner pour la place publique des phénomènes, pour les palais des bouffons, espèces d'augmentatifs du courtisan, et pour les sultans et papes des eunuques. Elle abondait en variantes... »

Gwynplaine à la chambre des Lords

« Pour une minute qu'il sentait solennelle, par une prodigieuse intensité de volonté, mais pour pas beaucoup plus de temps qu'un éclair, il avait jeté sur son front le sombre voile de son âme ; il tenait en suspens son incurable rire ; li n'était plus qu'effrayant.

En ce moment, Gwynplaine, pris d'une émotion poignante, sentit lui monter à la gorge les sanglots.

Ce qui fit, chose sinistre, qu'il éclata de rire.

La contagion fut immédiate. Il y avait sur l'assemblée un nuage ; il pouvait crever en épouvante ; il creva en joie. Le rire, cette démente épanouie, prit toute la chambre. Les cénacles d'hommes souverains ne demandent pas mieux que de bouffonner. Ils se vengent ainsi de leur sérieux.

Le ricanement aiguïsa le rire. On battit des mains autour de celui qui parlait, et on l'outragea. Un pêle-mêle d'interjections joyeuses l'assaillit, grêle gaie et meurtrissante...

Le rire redoubla, irrésistible. Être comique au-dehors, et tragique au dedans, pas de souffrance plus humiliante, pas de colère plus profonde.

On avait crié bravo, on cria hurrah ! Du battement des mains on passa au trépignement... L'allégresse était lapidation et mitraille.

C'était fini. Il ne pouvait plus maîtriser ni sa face qui le trahissait, ni son auditoire que l'insultait... »



© Tempête, barque fuyant sous le vent, de Victor Hugo



© Tête de profil de Victor Hugo

Situations / Descriptions visuelles

La vie des jeunes riches la nuit dont fait partie Tom Tim Jack

En plus du parallèle entre la mutilation de Gwynplaine et la nature humaine, Victor Hugo aborde ici le thème de la misère, récurrent dans son œuvre. Il dénonce d'une part l'oisiveté excessive d'une noblesse qui par ennui se distrait de la violence et de l'oppression, mais aussi la passivité du peuple qui préfère rire et se soumettre. C'est dans cette perspective que le livre est rempli de longues descriptions des richesses, titres et privilèges de cour.

« ... Les membres du Fun Club, tous de la plus haute aristocratie, couraient Londres à l'heure où les bourgeois dorment, arrachaient les gonds des volets, coupaient les tuyaux des pompes, défonçaient les citernes, décrochaient les enseignes, saccageaient les cultures, éteignaient les réverbères, sciaient les poutres d'étai des maisons, cassaient les carreaux des fenêtres, surtout dans les quartiers indigents. C'étaient les riches qui faisaient cela aux misérables. C'est pourquoi nulle plainte possible. D'ailleurs c'était de la comédie. Ces mœurs n'ont pas tout à fait disparu. Le plus distingué des clubs était présidé par un empereur qui portait un croissant sur le front et qui s'appelait « le grand Mohock ». Le mohock dépassait le fun. Faire le mal pour le mal, tel était le programme. Le Mohock Club avait ce but grandiose, nuire. Pour remplir cette fonction, tous les moyens étaient bons. En devenant mohock, on prêtait serment d'être nuisible.

Nuire à tout prix, n'importe quand, à n'importe qui, et n'importe comment, était le devoir... »

Ursus qui, à la disparition de Gwynplaine dans les geoles, tente seul de faire croire à Dea que le spectacle continue...

« Alors Ursus devint extraordinaire.

Ce ne fut plus un homme, ce fut une foule. Force de faire la plénitude avec le vide, il appela à son secours une ventriloquie prodigieuse. Tout l'orchestre de voix humaines et bestiales qu'il avait en lui entra en branle à la fois. Il se fit légion. Quelqu'un qui eût fermé les yeux eût cru être dans une place publique un jour de fête ou un jour d'émeute. Le tourbillon de bégaiements et de clameurs qui sortait d'Ursus chantait, clabaudait, causait, toussait, crachait, éternuait, prenait du tabac, dialoguait, faisait les demandes et les réponses, tout cela à la fois. Les syllabes ébauchées rentraient les unes dans les autres. Dans cette cour où il n'y avait rien, on entendait des hommes, des femmes, des enfants. C'était la confusion claire du brouhaha. À travers ce fracas, serpentaient, comme dans une fumée, des cacophonies étranges, des gloussements d'oiseaux, des juréments de chats, des vagissements d'enfants qui têtent. On distinguait l'enrouement des ivrognes. Le mécontentement des dogues sous les pieds des gens bougonnait. Les voix venaient de loin et de près, d'en haut et d'en bas, du premier plan et du dernier. L'ensemble était une rumeur, le détail était un cri. Ursus cognait du poing, frappait du pied, jetait sa voix tout au fond de la cour, puis la faisait venir de dessous terre. C'était orageux et familier. Il passait du murmure au bruit, du bruit au tumulte, du tumulte à l'ouragan. Il était lui et tous. Soliloque et polyglotte. De même qu'il y a le trompe-l'œil, il y a le trompe-l'oreille. Ce que Protée faisait pour le regard, Ursus le faisait pour l'ouïe. »

Lieux où se situent les actions du roman.

La mer

Londres

Un lieu de représentations foraines

Château de la reine

Une prison

La chambre des lords

L'Homme qui rit

Création 2018

Distribution

Mise en scène / Scénographie : Claire Dancoisne

Adaptation : Francis Peduzzi

Assistante à la mise en scène : Rita Tchenko

Avec : Astrid Akay, Jaï Cassart, Manuel Chemla, Hugues Duchêne, Gaëlle Fraysse, Nicolas Payet et Antoine Suarez-Pazos

Une distribution franco-belge

Création musicale : Bruno Soulier

Création lumières : Hervé Gary

Création costumes : Perrine Wanegue

Constructions : Bertrand Boulanger, Chicken, Grégoire Chombard, Alex Herman (en cours)

Régie générale : Vincent Maire

Régie son : François-Xavier Robert

Régie plateau : Hélène Becquet

Technique

Plateau : environ 12 x 12 mètres

Durée estimée : 1h40

Tout public à partir de 12 ans

Calendrier

Tournée 2018/2019 :

- Du 7 au 9 novembre 2018 : premières au Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque (59)
- Du 22 au 24 novembre 2018 : le Tandem, Scène nationale (59-62)
- Du 5 au 8 décembre 2018 : la Comédie de Béthune, Centre dramatique national (62)
- Du 13 au 15 décembre 2018 : Théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot (62)
- Les 8 et 9 février 2019 : le Channel, Scène nationale de Calais (62)
- Du 26 au 29 mars 2019 : la Comédie de Picardie - Amiens (62)
- Du 2 au 6 avril 2019 : le Théâtre du Nord, Centre dramatique nationale Lille-Tourcoing (59)
- Mai 2019 : Biennale internationale des arts de la marionnette , le Mouffetard - Au Théâtre du fil de l'eau, Pantin (75)
- Juillet 2019 : Festival d'Avignon (84)
- Entre le 20 et le 29 septembre 2019 : Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières (08)
- Entre le 3 et le 10 2019 : Le Boulon - Centre nationale des arts de la rue et de l'espace public de Vieux-Condé (59)
- Début décembre 2019 : EPCC la Barcarolle - Spectacle vivant Audomarois (62), Le Palais du Littoral à Grande-Synthe

Autres dates en cours...

Production et coproductions

Un production du Théâtre la Licorne

Coproductions Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France, La Comédie de Picardie - Scène conventionnée Amiens, TANDEM Scène nationale, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, EPCC La Barcarolle - Spectacle vivant audomarois

Le Théâtre la Licorne

Compagnie professionnelle créée et dirigée par Claire Dancoisne, Le Théâtre La Licorne a une expérience de plus de 28 ans dans les arts marionnettiques et le théâtre d'objets.

La Licorne c'est, dès le début, le plaisir de la bidouille, le goût de l'improbable et du sensible. Comédiens, plasticiens et musiciens travaillent ensemble pour porter au plus loin l'imaginaire. Beauté des images et grandeur du masque sont la manière de décliner cette langue théâtrale faite de chair, de papier et de ferraille.

Objets, machines, masques et marionnettes sont indispensables à l'écriture théâtrale de Claire Dancoisne parce qu'ils sont capables de transporter comédiens et spectateurs, de transformer notre vision du monde.

Les machines artisanales bricolées dans les ateliers concourent à la magie des spectacles, elles permettent de se jouer des dimensions et perspectives, elles touchent par leur fragilité et font rire par leur aspect dérisoire.

Depuis sa création en 1986, la compagnie a réalisé des spectacles en salle, de rue, pour jeune public, en appartement, dans des lieux insolites ainsi que de grands événementiels... Quelques trente-six créations originales ont parcouru les routes de France et de l'international face à des spectateurs toujours plus nombreux.

La compagnie a déménagé en 2013 à Dunkerque.

Son nouvel espace, l'outil européen de création pour la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets, ouvre ses portes en novembre 2015 pour inventer un lieu de création, de formation, de résidence d'artistes, d'expositions et d'accueil des publics.



Bestioles de légende © Christophe Loiseau

CONTACTS

Direction artistique | Claire Dancoisne
artistique@theatre-lalicorne.fr
06 85 75 21 30

Contact Théâtre la Licorne
contact@theatre-lalicorne.fr
03 74 06 00 01

**Théâtre
LA LICORNE**

Direction artistique Claire Dancoisne
60, rue du Fort Louis 59140 Dunkerque
03 74 06 00 01 | contact@theatre-lalicorne.fr
www.theatre-lalicorne.fr

Le Théâtre la Licorne est conventionné avec la DRAC Hauts-de-France, le Conseil régional Hauts-de-France et la Communauté Urbaine de Dunkerque. La compagnie est subventionnée par le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais.